George Sand, *Œuvres complètes, 1848 - La Petite Fadette*, édition critique par Andrée Mansau

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2520>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2520

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 140-141

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « George Sand, *Œuvres complètes, 1848 - La Petite Fadette*, édition critique par Andrée Mansau », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2520>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

George Sand, Œuvres complètes, 1848 - *La Petite Fadette*, édition critique par Andrée Mansau

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes* sous la direction de Béatrice Didier, 1848, *La Petite Fadette*, édition critique par Andrée Mansau, Paris, Honoré Champion, 2013, pp. 243.

- 1 *La Petite Fadette* fait partie de ces romans champêtres que la tradition du lectorat au ^{xx}e siècle a considérés comme pour la jeunesse, ainsi que le rappelle Proust humant le parfum de son enfance à relire *François le Champi*. En fait, il s'agit bien plutôt d'une réécriture du genre pastoral, du roman bucolique, à l'ombre de l'après 1848, quand George Sand décide, comme elle le précise dans sa 2^e notice, celle de 1851 remplaçant l'hommage à Barbès exilé de la 1^{re}, de conjurer le chagrin des idéaux déçus par un conte aimable, «soulagement passager, il est vrai, mais plus réel qu'une déclamation passionnée, et plus saisissant qu'une démonstration classique» (p. 49). C'est ce qu'explique la présentation d'Andrée Mansau (pp. 7-49): la romancière situe l'action de sa «bergerie» dans la France post-révolutionnaire du Premier Empire pour faire de ce qui peut *a priori* apparaître comme une simple idylle une échappée salvatrice, celle où les amours paysannes permettent au «pauvre grelet», méprisé et abandonné, de se métamorphoser en jeune femme instruite, riche et vertueuse.
- 2 Il y a en effet quelque chose du roman familial sandien dans ce roman d'apprentissage discret sur fond de mœurs berrichonnes: la petite Fadette est, comme la romancière, orpheline de père, délaissée par une cantinière disparue, confiée à une grand-mère qui l'élève avec son frère bâtard. Là s'arrêtent les traces autobiographiques, car le mariage est dans l'intrigue l'aboutissement d'un amour qui émancipe l'héroïne et lui fait surmonter les barrières des classes sociales, ce qui ne fut pas vraiment le cas d'Aurore

Dudevant. De plus, la question de la gémellité occupe une bonne part des considérations romanesques, vieux débat ici traité par l'évacuation du risque caïnite entre les jumeaux, la fille sauvage triomphant des contraintes du patriarcat. Il n'est pas impossible que Sand se soit inspirée de la *Ballade des deux bessons* de Jasmin, parue en 1846 sous le titre *Les Deux Jumeaux* par Mazade dans la «Revue des deux mondes», pour rendre amoureux de Fadette son Landry, sociable et courageux, et finalement aussi Sylvinet, son double narcissique et complexé.

- 3 Le «sauteriot», frère de Fadette, et la première rencontre de Landry, la coquette Madelon, complètent le trio de ces personnages berrichons dont le langage et les légendes font tout le charme de ce roman qui nous rappelle la vie des campagnes du XIX^e siècle avant l'industrialisation. L'éditrice annote les mots du lexique régional, permettant par exemple (p. 141) de savourer le détail des travaux de la forêt: après les bûcherons, passaient les fagotiers, puis les feuillardiers, qui récupéraient les menues brindilles feuillues pour les donner à manger à ces bêtes que le héros bouvier sait mener au champ puis au pacage, câliner et soigner, afin d'assurer le labour et la récolte. La jeune sorcière qu'est d'abord la Fadette se révèle «remégeuse» (p. 191), apte à soigner par l'imposition des mains et la prière, outre sa connaissance des simples léguée par son aïeule à quoi s'est ajoutée l'instruction de la pharmacopée grâce à une vieille religieuse noble qu'elle a servie.
- 4 Ce «train du monde qui vieillit», selon la formule d'Hetzel qui manqua d'assurer l'édition originale, a encore plus de charme aujourd'hui, en notre temps prétendument écologique, qui fait apprécier ces habitudes où l'on ne perdait rien des dons de la nature, tout en nous en éloignant par l'archaïsme d'un langage rustique, d'une société patriarcale disparue, que Sand sait décrire sans tomber dans les excès du réalisme, en vraie connaisseuse d'une paysannerie qu'elle aime et veut aider. Militante assurément, mais idéaliste sans être utopiste, elle rêve d'un monde meilleur qui éviterait les luttes fratricides par l'instruction, une foi vraiment vécue et la paix des cœurs. C'est en cela qu'elle demeure bien romantique, consciente du réel dans sa dureté, mais préférant imaginer des solutions aimables.
- 5 Confrontant le manuscrit conservé à la BnF, l'édition en feuilleton dans «Le Crédit» en 1848 et la parution chez Michel Lévy en 1849, Andrée Mansau établit le texte d'après la réédition de 1869 et fournit en annexes (pp. 229-237) les informations nécessaires sur les sources et la réception critique, avant bibliographie, index des noms de personnes, personnages et lieux.